

Go Canny ! Poétique du sabotage, Villa Arson, Nice

Vanessa Morisset

Number 90, Spring–Summer 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85620ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morisset, V. (2017). Review of [Go Canny ! Poétique du sabotage, Villa Arson, Nice]. *esse arts + opinions*, (90), 104–104.



DISNOVATION.ORG

← *Go Canny!*, vue d'installation, Villa Arson, Nice, 2017.

Photo : Loïc Thebaud, permission de Villa Arson, Nice

Hervé Paraponaris

† *L'escamoteur*, 2013.

Photo : Loïc Thebaud, permission de Villa Arson, Nice

Go Canny! Poétique du sabotage

Qu'invite à faire une exposition sur le sabotage opéré dans différents domaines par des artistes à travers leurs œuvres? À contempler ou à passer à l'action? *Go Canny!*, dont le titre est emprunté au milieu des dockers écossais et peut être traduit par « ne vous foulez pas » ou « faites le minimum », tente de concilier les deux options avec un ensemble d'œuvres qui perturbent le cours des choses tout en se maintenant dans des univers poétiques ou esthétiques. Pas ou peu de violence donc dans les choix des trois co-commissaires, Nathalie Desmet, Eric Mangion et Marion Zilio, mais la proposition d'un répertoire d'infinies dérèglements possibles, soit autant de modèles dont tout un chacun pourrait s'inspirer dans sa propre existence. L'un des meilleurs exemples de cette conception d'un sabotage en douceur est la pièce intitulée *AC/DC* (2012-2017) de Charles Stankieveh qui confronte deux horloges identiques, si ce n'est que l'une est alimentée en courant continu et l'autre en courant alternatif, différence produisant un léger décalage de vitesse entre elles. Certes formellement très proche de *Perfect Lovers* réalisée par Felix Gonzalez-Torres plus de 20 ans auparavant, ce couple d'horloges suggère non plus l'unisson d'âmes sœurs mais un moyen de ralentir le temps, rébellion tout autant métaphysique que politique ou économique qui fait rêver. L'œuvre trouve un écho dans les *IKHEA©SERVICES* de Jean-Baptiste Farkas qui invente toutes sortes de perturbations du quotidien, notamment le ralentissement de tâches laborieuses. Autre pièce poétique et néanmoins troublante, la machine à bulles de savon au whisky de Jeanne Berbinau Aubry, *Douze ans d'âge* (2012-2017), qui évoque la légèreté et la magie de l'éphémère mais soule avec ses vapeurs de mauvais alcool ceux qui y jouent trop longtemps... y compris les enfants.

Toutefois, d'autres œuvres sont plus engagées dans une lutte contre le réel comme le *Bas relief* (2017) de Laurent Lacotte. Des éléments de mobilier urbain anti-SDF ont été

brisés, dérobés et coulés dans une plaque de béton par l'artiste pour en faire une sculpture presque au sens traditionnel. Mais, telle qu'elle est placée dans l'exposition, à une intersection où habituellement on peut s'asseoir, de surcroît devant un mur de collages et slogans militants de Babi Badalov, elle interpelle le visiteur et l'incite à prendre position contre l'usage de ces éléments par les municipalités. Cependant, si forte soit-elle, cette œuvre convaincra-t-elle au-delà du temps de l'exposition une personne non acquise à la cause? Enfin, une œuvre pointe vers une autre question en suspens, une série de prises d'Emilien Adage, *Amorce* (2010), qui permet de court-circuiter l'installation électrique d'un lieu, ce qui n'a pas manqué d'être mis en pratique dans les espaces de la Villa Arson. Autrement dit, l'œuvre a servi à momentanément saboter l'exposition elle-même, d'où cette interrogation : faut-il saboter l'art aussi? Provisoirement, on peut répondre qu'il y a bien d'autres domaines à saboter en priorité.

Vanessa Morisset

Villa Arson, Nice
du 10 février au 30 avril 2017